

SECTION FRANCAISE

REVERIES ET REFLEXIONS

Gabriel Marchand, '41

Aujourd'hui le soleil, Roi de la nature, relevant le prestige de la beauté printanière, que ses rayons nimbent d'une lumière dorée, déploie son drapeau de clarté, plus brillant que jamais, et le fait flotter en l'honneur de chacune de nos mamans. Telle une caresse des anges, sa douce tiédeur, chevauchant sur les ondes, vient éveiller le monde, et pénétre au trefond du cœur humain pour annoncer la joie universelle, la fête des mères.

Aussitôt ma pensée franchit les centaines de milles qui me séparent de la mienne, maman, pour la retrouver à la messe matinale sans doute, ou je l'accompagne souvent, et où, à ce moment, elle doit prier pour moi, son plus grand, qu'elle n'a pas vu depuis de longs mois. Et je revois les nombreuses occasions où j'aurais pu lui rendre au moins une parcelle de tout l'amour qu'elle a versé sur moi. Et je constate maintenant tout ce qu'elle signifie pour moi, comment toutes les fibres qui me forment crient vers elle, en un mot, combien je l'aime et ne puis le lui dire. En elle, je vois la signification des paroles du cardinal Verdier: "La mère est incontestablement le chef d'oeuvre de la création. Les réserves d'amour que Dieu a amassées dans l'âme maternelle sont sans limites. Rien ne peut épuiser son dévouement! La mère sait reculer, quand il le faut, les limites de l'héroïsme lui-même. Nous le voyons tous les jours. Et peut-on oublier que Dieu, en venant sur cette terre, a voulu se donner une mère? L'homme ne remerciera jamais assez Dieu de ce don: une mère! Et voyant dans Marie la plénitude du concept de mère, j'associe les mères de la terre au lyrisme de Paul Claudel dans sa Vierge à midi.

"Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée
La femme dans la grace enfin restituée.
La creature dans son honneur premier et dans son épanouissement final.
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale.
Intacte ineffablement parce que vous êtes la mère de
Jesus-Christ,

Qui est la vérité entre vos bras et la seule espérance et la seul fruit.

Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,

Dont le regard trouve le coeur tout-à-coup et fait jaillir les larmes accumulées.

... Parce que vous êtes là pour toujours, simplement parce que vous êtes

Marie, simplement parce que vous existez

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée".

Après ces paroles magiques, je ne puis qu'admirer la beauté magnifique de la maman et l'honneur resplendissant de sa maternité. Quels dons charmants peut-elle cacher et quel pouvoir si prenant peut-elle exercer, qui font rappeler à chacun sa première enfance, toujours gravée au coeur de l'homme et dont jamais ne s'évanouissent les lointains souvenirs? Base solide de la grande société, tu constitues mamans de la terre, le plus sublime exemple du plus parfait amour. Aussi recois en ce jour, maman de partout et de toujours, qui ne vois rien de tout toi, mais qui revit chaque jour en ton enfant une plus belle vie, recois de tout mon coeur la joie, l'admiration.

Les présages del'été se font depuis quelques temps de plus en plus nombreux. Et l'un d'eux, mais non le moindre, est la symphonie en trois tons des grenouilles, qui semblent prendre plaisir à nous annoncer sans arrêt l'arrivée prochaine de la chaleur. Aussitôt l'esprit prévoit et le corps même perçoit déjà ce phénomène qui met dans la bouche de tout le monde: "Qu'il fait chaud, grand Dieu, qu'il fait chaud"! En ces temps de promenades forcées, on chemine par les rues, le mouchoir à la main et quelques autres dans les poches, cherchant l'ombre propice. En dépit de toutes les inventions scientifiques destinées à recouvrir la peau, de minuscules gouttelettes perlent sur les nez qui transsudent. Devant chaque glace, et jusque devant les fenêtres, c'est le jeu rapide et charmant des houpettes qui luttent à grands renforts de nuages de poudres contre les ravages de la chaleur. C'est une simplification du travail de drainage que les ingénieurs devraient utiliser.

La chaleur devient donc à l'ordre du jour. Les journaux commencent à tenir leurs lecteurs au courant des moindres variations du thermomètre, les restaurants vont bientôt regorger de clients qui passent leur temps à

boire des liqueurs glaceés, et les parcs avec leurs arbres aux feuillages formant parasol, abritent de plus en plus des affluences de pauvres citadins qui n'en peuvent plus.

Et celà me rappelle quelques vers d'un inconnu qui venait de passer son baccalaureat:

C'est fini d'être dispos
La chaleur est revenue
Ramenant tous les propos
Que soulève sa venue.

"Ah ! mon cher, ce qu'il fait chaud !"

"Ah ! comme il fait chaud, ma chère !"

"J'ai le front comme un réchaud".

"Moi, comme un calorifère".

"Jamais il n'a fait si chaud".

"Si le jour de mon bachot".

Et les zélés rédacteurs iront comme auparavant, pour enseigner leurs lecteurs, faire la même tournée. Sans doute, quelque savant, malin, leur dira, plein de mystère: "Le chaud, c'est la faute à l'influence caniculaire".

LE JOUR DES PRIX

Paul Tourigny, '41

Le Collège, ce matin, est tout joyeux de cris
Et les yeux sont brillants. C'est la grande journée.
Le jour que l'on attend depuis toute une année,
Le jour enfin venu, c'est la Fête des prix !

Les vainqueurs souriants, sur les gradins fleuris
Relèvent tout émus leur tête couronnée;
L'humble mère sourit de sa bouche fanée
En voyant son grand gars maladroit et surpris.

D'autres n'ont point connu ce triomphe éphémère.
Hélas ils n'ont point eu ce sourire de mère.
Leur mère est toute triste et leur coeur dépité
Mais qu'importe l'on part, le coeur plein d'espérance

Vers la maison chérie et vers la liberté.
Adieu Collège austère et vive les Vancances !